

## Un samedi et un dimanche en pays manceau

1<sup>er</sup> et 2 avril 2017

A leurs dires, les 29 participants n'ont pas regretté d'avoir pu jouer les prolongations en découvrant, aux lendemains de l'Assemblée Générale, quatre hauts-lieux proches du Mans.

**A**u château de Sourches, notre première étape, nous attendaient Jean et Bénédicte de Foucaud.

Ils nous ont accueillis comme des amis de longue date ! Intarissable, Jean de Foucaud le fut certainement pour nous raconter la grande et la petite histoire de ce chef-d'œuvre de l'architecture néo-classique, construit par l'architecte Gabriel de Lestrade pour Louis II du Bouchet, marquis de Sourches et quatrième grand prévôt de France. Un parc dessiné par Jules-Hardouin-Mansart participe à l'harmonie des lieux. Sourches changea souvent de mains avec plus ou moins de bonheur. Longtemps dans celles de la famille des Cars, et réquisitionné en 1939 par l'État français, il abrita dans ses caves pendant la seconde guerre mondiale 400 œuvres du Louvre, dont la tapisserie de Bayeux bien soigneusement roulée. Aujourd'hui, grâce à Jean et Bénédicte, on a l'impression de s'y retrouver comme on y était autrefois au siècle des Lumières. Bénédicte a eu de plus l'excellente idée de créer dans les douves médiévales un conservatoire de la pivoine où se côtoient 2400 variétés. Avec la promesse de revenir au moment de leur floraison et après avoir savouré les chouquettes confectionnées pour



Château de Sourches.

nous aux aurores par la maîtresse de maison, nous sommes montés comblés mais en toute hâte sous une violente averse dans notre autocar !

Nous avons pris du retard et il ne fallait surtout pas faire attendre le Père Thierry Barbeau qui nous ouvrait en début d'après-midi la porte de l'abbaye de Solesmes. Nous avons donc mis les bouchées doubles pour déjeuner, fort bien pourtant. L'abbaye de Solesmes est devenue le haut-lieu du chant grégorien : mieux le

connaître faisait partie de notre objectif. Ainsi, le Père Barbeau, après quelques mots d'accueil chaleureux, nous conduisit-il dans une salle où des chaises, placées en arc-de-cercle, avaient été prévues, pour mieux l'entendre, le Père maître de chœur nous en dispenser une leçon magistrale. Un peu plus tard, la cérémonie des vêpres transforma son enseignement théorique en travaux pratiques. Chanté par la cinquantaine de moines de la communauté, cet office quotidien se déroule



Page de chant grégorien à l'abbaye de Solesmes.

# MANS'ART

## Rencontre des métiers du patrimoine

«PERFORMANCES»



14 & 15 avril 2018  
Cité Plantagenêt - Le Mans

[www.lesjourneesmansart.com](http://www.lesjourneesmansart.com)

Association  
MansArt



dans l'après-midi, après none et avant complies. Une belle assistance remplissait l'église abbatiale, de l'autre côté de la clôture, suivant la règle bénédictine. Souvent mutilé, cet édifice, malgré les remarquables ensembles sculptés dont il a été doté à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et l'adjonction d'un nouveau chœur en 1865, ne retrouva jamais l'harmonie de son plan et de ses proportions initiaux. Sous le regard bienveillant des saints qui participent depuis bientôt six siècles à la beauté du décor, nous avons, à l'unisson, élevé nos âmes vers le ciel.

Le Père Barbeau nous escorta jusqu'à notre autocar où nous lui avons dit au revoir et un vibrant merci. La journée n'était pas finie : retour au Mans où nous étions conviés à un cocktail offert par la mairie aux exposants et responsables des journées Mans' Art.

Le lendemain, dimanche, Nicolas Gautier, notre ami l'architecte des bâtiments de France, nous escorta à l'abbaye cistercienne de l'Epau. Située aux portes du Mans, fondée en 1229 par la reine Béragère de Navarre qui, selon sa volonté, y est inhumée, menacée de disparition maintes fois au cours de l'Histoire, elle a été sauvée en 1958 par le conseil général de la Sarthe dont elle fait partie des monuments historiques. Elle fut alors l'objet d'une restauration rigoureuse dans le respect du style architectural du XIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, parfaitement entretenue sous l'égide du conseil général, elle accueille des manifestations culturelles et des événements départementaux. On aurait aimé faire durer le plaisir de nous y trouver ! Nicolas Gautier devait nous abandonner pour d'autres obligations et nous, nous devions partir vers notre étape suivante, la dernière, mais pas la moindre, le château du Lude.

Les réjouissances au Lude commencèrent par un déjeuner au restaurant « à la Renaissance », proche du château. Le comte Louis-Jean de Nicolaÿ et son épouse Barbara y étaient nos invités. Élu de sa région et de son département, Louis-Jean de Nicolaÿ passa de table en table, dispensant de nombreuses informations et répondant à toutes les



© M. Cotte

L'abbaye cistercienne de l'Épau.

questions. Nous l'avons ensuite suivi jusqu'aux portes du château, dans sa famille depuis 250 ans, puis à l'intérieur, à la découverte de son décor. Autrefois forteresse médiévale, le Lude fut ouvert à la plaisance à la Renaissance, au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Le château est une vaste demeure, les salons et les pièces d'apparat qui se succèdent en enfilade sont

nombreuses. Nous n'avons donc pas tout vu quand fut battu le rappel et venu le moment impératif de se retirer. Tout a une fin ! C'est avec regrets et un goût de « revenez-y » que nous avons quitté ce monument chargé d'histoire et ses propriétaires, et attendant avec impatience la prochaine occasion de repartir en voyage avec Patrimoine-Environnement.



© M. Cotte

Groupe devant le château du Lude.

## Les jardins du Lude

Grâce à la Comtesse Louis-Jean de Nicolaÿ, les jardins du Lude méritent à eux seuls une nouvelle visite. Dès 1996, année de l'arrêt du magnifique spectacle sons et lumières avec personnages vivants qui a inspiré celui du Puy du Fou, et qui a duré plus de 40 ans, Barbara de Nicolaÿ profite des espaces libérés pour retrouver l'esprit des jardins dessinés un siècle plus tôt par le grand paysagiste Édouard André. Jardin à la française, sur plus de 200 m de long qui suit le cours du Loir, dénommé le jardin Bas, parsemé de grands rosiers en buissons, mais aussi jardin de la Source, qui jaillit du fond d'une grotte, avec à proximité kiosques et rocailles, caractéristiques des jardins romantiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant au jardin de l'Éperon qui tire son nom d'un éperon artificiel fait au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le remblai de tours moyenâgeuses, Barbara aidée de son frère le paysagiste belge Augustin d'Ursel, en fait une somptueuse terrasse qui abrite une roseraie et un labyrinthe de buis. Tous les ans depuis 1994, le premier week-end de juin à l'occasion de la fête des jardiniers, est remis, à l'initiative aussi de Barbara, le prix Pierre-Joseph Redouté qui récompense l'auteur du meilleur livre de jardins de l'année. Comme le dit si bien Stéphane Bern, Barbara ne se contente pas d'apporter sa pierre à l'édifice, mais apporte avec un supplément d'âme, « sa fleur au jardin »